

## **DOUBLE DU MONDE ET DOUBLE DE L'HOMME DANS LA MAGIE OCCIDENTALE D'AUJOURD'HUI**

**Erica Guilane-Nachez**

[paru dans *Le corps, son ombre et son double*, Paris, L'Harmattan, 2000, coll. « Nouvelles études anthropologiques », sous la direction de Collette Méchin, Isabelle Bianquis-Gasser et David Le Breton, pp.293-306]

Autrefois, le mage prétendait parvenir, par des moyens non matériels<sup>1</sup>, non technologiques, spirituels (c'est-à-dire relevant de son "esprit", de son psychomental, de sa conscience), à modifier des éléments du monde, à influencer sur l'avenir et même à le créer. La magie occidentale, historiquement, impliquait un corpus "lourd" de connaissances préalables et un entraînement du mental plus ou moins importants selon les époques, les praticiens [Papus, 1973, p.5]. Les buts de la magie pouvaient être très concrets (guérir, faire ou défaire des sorts, obtenir des avantages matériels, soumettre des êtres de l'Invisible pour en faire des servants), ou de l'ordre de l'acquisition de connaissances cachées au commun (questionnements d'êtres "qui savent" dans l'Invisible) ; ou bien, plus abstraitement, elle visait à manifester la puissance du mage (contrainte exercée sur des esprits, des entités, des humains, des animaux, des végétaux, des objets, des événements), ou encore, cherchait le grandissement spirituel de l'opérateur (contact avec des plans de l'ordre du Sacré, anges, saints...) [Servier, 1993, p.46].

La magie, en Occident, est toujours vivante en notre ère de rationalisme scientifique et même, aujourd'hui, les fascinantes interrogations offertes par les sciences de pointe, en physique tout particulièrement, servent d'aliment à ce qu'on pourrait appeler le moderne paradigme de la magie. Cette magie actuelle puise ainsi dans la science contemporaine un ensemble de concepts l'amenant à "recolorer" de plus anciennes de ses théories, explicitant de cette manière le pouvoir magique. Par ailleurs, elle ne vise plus à changer des aspects du monde, mais à impliciter le mage dans son but, ce qui signifie que c'est le mage qui, en fait, change et "se fond" dans son objectif.

L'ensemble conceptuel issu de ces emprunts à la science renouvelle l'idée que se fait le mage actuel de son art et de ce qui est mis en œuvre quand il le pratique. Il considère que le pouvoir magique nécessite, pour devenir efficient, sa conscience armée de sa volonté, un véhicule porteur de cette conscience et un terrain dans lequel elle agit magiquement [Israfil, 1995, p.9]. Nous allons constater que cette conscience et cette volition du mage, sont portées par son double et que le terrain

---

<sup>1</sup> Les objets présents dans le rite sont le plus souvent considérés comme servant à focaliser la conscience du mage sur le but à atteindre, et non pas comme des éléments actifs en eux-mêmes.

où il opère est conçu comme une sorte de double du monde.

Cette notion de double est, en fait, la clé de voûte de cette moderne magie, telle que j'ai pu l'appréhender à travers quelques rares ouvrages, des sites Internet et surtout les dires de neuf mages contemporains (non professionnels), cinq mages se disant "blancs" et quatre mages de disant "noirs", qui ont accepté de me parler de leurs opérations et de leurs conceptions. Ils se nomment eux-mêmes *magiciens du chaos*, en référence à la moderne théorie du chaos.

Le lecteur trouvera ici un rapide rappel de l'évolution des idées concernant la magie occidentale et de ses rapports avec les "autorités" avec lesquelles elle a historiquement coexisté — religion et science —, ainsi que certaines des particularités de son nouveau paradigme. Ceci devrait lui permettre une bonne compréhension de cette valorisation de la notion du double dans la moderne magie.

### ***Magie et religion***

Les idées sur la magie, en Occident, ont évolué au fil du temps. Jusqu'à il y a peu, elle a été considérée par les ésotéristes comme une "Haute Science secrète que pratiquent depuis la plus haute Antiquité les servants de l'Occulte et appartenant seulement à quelques-uns par siècle (...), science de Laboratoire, de Bibliothèque, de Cabinet d'Etudes" [Palou, 1958, p.183]. Elle impliquait alors la maîtrise sur des forces occultes, anges, démons, forces implicites par le Créateur dans l'univers et manipulables par le mage. La magie adoptait ainsi le cadre des croyances religieuses locales, tout en se démarquant de l'orthodoxie en ce sens qu'elle accordait au mage des pouvoirs qui, pour les institutions religieuses, devaient rester l'apanage du seul Dieu [Rony, 1963, p.100]. Car là où la religion affirme que la nature est déterminée par le jeu de lois mises en place à l'origine par le démiurge, lui seul ou les "forces" pouvant y déroger, le mage, lui, prétend pouvoir contourner ces lois. On comprend donc bien la profonde antipathie existant entre religion institutionnalisée et magie tout au long de l'histoire de l'Occident : la magie y apparaissait jusqu'à récemment comme une infraction au dogme accordant à la divinité le contrôle total sur l'avenir — l'avenir appartient à Dieu [Shoral, p.48]. Dans cette vision, il faut noter que, si seules des entités spirituelles (anges, démons...) peuvent déroger aux lois auxquelles le monde est soumis, le mage doit, soit se les concilier, soit les faire obéir, s'il veut obtenir quelque chose qui nécessite que soit contrevenu à ces lois. De ce fait, la magie des siècles précédents s'est efforcée de codifier des pratiques visant, précisément, à obtenir les services attendus de ces entités pourtant réputées n'ayant guère de dispositions à obéir à un humain. Ainsi est également pointée l'idée que de graves dangers sont implicites dans l'art magique, d'où la nécessité de précautions indispensables et d'un

entraînement psycho-mental de haut niveau pour le mage : la magie n'est pas à la portée du premier venu [de Guaïta, 1967, p.796].

Nous allons voir que, dans la magie actuelle, ces impératifs ont été balayés au profit de *modus operandi* bien plus simples et accessibles quasiment à chacun, sans qu'y soit nécessaire autre chose qu'une bonne capacité de concentration et une ferme détermination et que cette moderne magie ne s'inscrit plus du tout dans les présupposés religieux. C'est là le résultat de l'avènement d'une nouvelle interprétation du monde dont nous allons constater que la science, dans certains de ses aspects les plus récents, est la source.

### **Magie et science**

La science, du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle a affirmé que l'univers est déterminé par le jeu des lois de la nature, lois implacables dont la connaissance rend la prédictibilité du passé et du devenir de l'univers nécessairement absolue (ou, plutôt, elle serait absolue si le traitement des innombrables données la permettant pouvait être possible) [Laplace, *Essai philosophique sur les probabilités*, p.32]. L'homme, dans ce regard, n'a aucun pouvoir d'aucune sorte pour contourner la "lourdeur" de la matière et l'implacabilité de la flèche du temps, et les prétentions du mage à y parvenir, son idée d'une effraction possible cassant la rigidité de ces lois de la nature, relèvent pour cette science du délire ou de la stupidité. Ici encore, on constate le clivage entre la magie et cette science pour laquelle, bien entendu, en aucun cas l'homme ne peut modifier par des moyens magiques quoi que ce soit dans le monde : l'avenir appartient à l'"horloge" marquant sans déviation possible les heures de l'univers et la fatalité de l'entropie.

La science du XX<sup>ème</sup> siècle par contre, née avec les interrogations issues de la relativité et de la physique quantique<sup>1</sup>, confrontée depuis quelques vingt-cinq ans aux bizarreries de la théorie holographique<sup>2</sup>, aux étrangetés décrites dans la théorie

---

<sup>1</sup> Telle, par exemple, celle proposée par le paradoxe EPR (Einstein-Podolsky-Rosen) en 1927 : deux photons sont émis par une même source, ce qui les rend en quelque sorte "jumeaux" (on dit qu'ils sont corrélés), dans deux directions différentes. Par cette "parenté", ils sont contraints du fait des lois quantiques à se comporter, au même moment et toujours, de la même façon et cela quelle que soit la distance les séparant — même des années-lumière. Ainsi, si l'on modifie la trajectoire de l'un, l'autre tourne simultanément, c'est à dire dans un intervalle de temps nul, du même angle. Or, l'idée d'une communication en un temps nul contrevient à la théorie de la relativité, pour laquelle rien ne peut voyager plus vite que la lumière. [Thuillier, 1997, pp.98 et suiv.]

<sup>2</sup> Théorie holographique : certains physiciens (Bohm, Pribram, Dutheil) en sont venus à considérer que le monde expérimenté par les sens n'aurait ni matérialité, ni réalité. Il serait appréhendé par la conscience qui interpréterait en termes de matière, de phénomènes et d'expériences "réelles", ce qui ne serait que des "schèmes d'interférences", c'est-à-dire un monde virtuel.[Dutheil, 1990, p.74]. Il est à noter que la physique avait déjà établi que la matière, au niveau atomique, était "pleine de vide". Ainsi, si on éliminait tout le vide existant entre les atomes composant les corps des six milliards d'êtres humains aujourd'hui vivants, cette matière compactée remplirait à peine un dé à coudre. [Choprah, *Le corps quantique*, 1991, p.112]

du chaos<sup>1</sup> et jusqu'à celles inhérentes à la théorie des trous de vers<sup>2</sup>, a tendu à revenir sur le dogme de la prédictibilité de l'univers, de la rigidité des lois et du sens unique de la flèche du temps, remettant en cause l'image d'un monde ordonné à l'origine dans ses rails et potentiellement compréhensible par l'homme — "mettable en équations". Et même, dans certaines de ses marges, la science contemporaine a semble-t-il accepté que l'univers (à défaut de Dieu) puisse "jouer aux dés" [Selleri, 1994, p.205].

Ainsi donc, dans ce certain regard scientifique, le monde s'assouplit considérablement, ouvrant des brèches à la pensée magique [Guilane-Nachez, 1996, p.239] :

- La flèche du temps peut s'inverser : "L'irréversibilité du temps est un principe étranger à la structure logique de la doctrine relativiste ; l'ordre de tourner [pour les photons corrélés] peut remonter le temps de l'un des photons à la source, puis de là repartir vers l'autre photon" ; et Richard Feynman, prix Nobel de Physique, a suggéré qu'un électron positif n'était autre "qu'un électron négatif qui revient du futur vers le passé au lieu d'aller du passé vers le futur" [Hirsch, 1986, p.132]. Le futur attire peut-être le passé, bien plus que le passé ne déterminerait le futur [McKenna, 1993, p.33].
- La matière est peut-être seulement virtuelle (c'est-à-dire non réelle, juste interprétée par la conscience humaine comme réelle) [Dutheil, 1990, p.95].
- L'univers, *apparemment* matériel, pourrait être en fait un tissu d'univers virtuels parallèles, en nombre infinis, coexistant simultanément : le physicien Hugh Everett a affirmé que notre univers se divise à chaque instant en des copies *presque* conformes de lui-même (exactement comme des branches d'un arbre) [Davies, 1998, p.194]. La conscience de l'observateur n'en retenant qu'un seul à un moment donné, les autres sont alors indéterminés (c'est-à-dire hors de la conscience de l'observateur) : c'est la conscience qui "se branche" sur l'un de ces univers<sup>3</sup>, qui "s'éveille" à lui [Bourre, 1996, p.57].

Si, certes, cette science-là accepte la notion de l'entropie pour ce qui concerne l'apparente matière, elle joue aussi avec le concept de néguentropie (entropie

---

<sup>1</sup> Théorie du chaos : découverte dans les années 1970 grâce à l'informatique, elle postule que l'indéterminé, la non-prédictibilité, sont inhérents aux systèmes subissant des variations d'apports quantitatifs (en énergie, en nombre...), ce qui concerne tous les systèmes en mouvement — aussi bien l'atmosphère terrestre, que les courants d'eau ou que les sociétés humaines...). Elle postule qu'une toute petite modification se produisant dans un tel système peut, en s'amplifiant de proche en proche, provoquer des effets immenses : c'est l'"effet papillon". Dans cette vision, les causes ne se trouvent pas dans le passé, elles peuvent se produire à tout instant, créant des points de bifurcation qui modifient l'avenir par rapport à sa prédictibilité de l'instant d'avant. [Gleick, 1991]

<sup>2</sup> Théorie des trous de vers : elle permet, grâce à l'idée de l'antimatière, de conceptualiser le déplacement presque instantané d'un objet d'un point de l'univers à un autre, extrêmement éloigné — ce qui est en contravention avec la théorie de la relativité. [Larousserie, 1999, p.87]

<sup>3</sup> L'équation de Schrödinger prédit d'ailleurs pour une particule donnée un nombre indéterminé de solutions s'étendant dans le passé et dans le futur, alors que, pour nous, la particule sera perçue comme n'ayant qu'une seule branche dans le passé et le futur — comme dans la métaphore du "chat de Schrödinger" il n'y avait qu'un seul résultat : l'animal était mort *ou* vivant. [Talbot, 1989, p.171]

négative). La mort thermique de l'univers serait combattue par l'augmentation de la complexité et la croissance exponentielle de l'information dont bénéficie cet aspect non quantifiable du vivant qu'est la conscience : "La complexité utilise la complexité antérieure pour parvenir encore à de plus hauts niveaux de complexité, construisant ainsi de l'information *ad infinitum*." [Rossi, 1994, p.77]. Et il est vrai que, dans une telle vision d'un monde effectivement si peu ou pas "réel", ce qui peut "parler" ce monde, ce qui peut l'informer, être informé par lui est, en dernière analyse, la conscience humaine. Alors, celle-ci vient nécessairement au centre du pouvoir. Si la matière irréelle est soumise à l'entropie, la conscience, elle, lui échappe et participe de la néguentropie. Par ailleurs, si la conscience est le fin mot du pouvoir, elle ne saurait être "réellement" limitée par la matière — qui n'existe pas : la mort du corps n'est pas une fin pour elle [Bourre, 1996, p.167].

### ***La nouvelle magie***

La magie occidentale d'aujourd'hui — tout du moins celle sur laquelle je pus investiguer — n'a plus grand chose de commun avec celle d'antan : foin de préparations ascétiques, de rituelies compliquées, d'invocations d'entités et autres pentagrammes. Point non plus de mystérieuses confréries ni de personnages hauts en couleurs convoquant plus ou moins démons ou archanges dans leurs oratoires. Cela ne signifie pas que de telles pratiques aient complètement disparu : l'on connaît toujours des groupements liés à une magie que l'on pourrait qualifier de "traditionnelle", dans la mesure où ils émargent d'anciennes sociétés plus ou moins secrètes [de Montefort, 1991, p.34], tels l'ordre de la Golden Dawn [Regardie, 1988] ou la Wicca.

Toutefois, mon terrain de recherches a permis de mettre à jour de nouvelles façons de concevoir la magie et ce qui m'a particulièrement interpellée pendant mon enquête, c'est la différence du discours actuel (depuis une vingtaine d'années environ) par rapport aux conceptions précédentes issues des courants ésotéristes occidentaux des siècles derniers. Ainsi, la magie en est venue à s'approprier ces idées véhiculées par les sciences dites exactes, du moins dans les marges qui viennent d'être évoquées, pour étayer sa vision du monde et expliquer l'efficace de ses pratiques. Cette évolution modifie l'assise paradigmatique de la magie contemporaine : cela ressemble à un changement de modèle et, comme dans tous les cas où un tel changement s'opère, c'est la compréhension du monde tout autant que les façons de faire qui subissent des modifications.

C'est là que nous allons retrouver les doubles : celui du monde, celui de l'homme.

## ***Le double, clé du paradigme de la magie d'aujourd'hui***

Le modèle du monde de la magie d'aujourd'hui refuse l'idée d'esprits "à identité" extérieurs à l'homme. Le mage renonce au déisme parce que, d'une certaine manière, il se considère lui-même créateur d'une infinité de mondes parallèles dans lesquels se trouvent, nécessairement, des répliques, semblables et différentes à la fois, de lui-même : ses Soi multiples. Il tend ainsi à réduire les quatre buts que nous avons vus plus haut à seulement trois d'entre eux : obtention d'avantages concrets, de savoirs et manifestation de sa puissance. Se trouve ainsi éliminée la recherche du contact avec des êtres de l'ordre du Sacré, que ce soit pour les soumettre ou pour le grandissement spirituel de l'opérateur.

Pour postuler tous les phénomènes de cette magie, seulement trois conceptions sont nécessaires :

### *1 — Les Soi multiples, dans les univers multiples*

Point donc n'est besoin de recourir à l'idée de l'existence d'entités surnaturelles extérieures à l'opérateur (*exit* les esprits, les "larves", les élémentaux, les anges, les démons, le(s) dieu(x)), car l'hypothèse de ses propres Soi multiples rend parfaitement compte des effets apparents de ces supposées entités. Ces Soi existent, en nombre infini, dans l'infinitude des univers parallèles et la conscience du mage s'y implantant lui fait expérimenter le vécu de ces autres Soi. Il est par ailleurs évident que, si ces Soi sont en nombre infini, toutes les "versions" possibles et désirables du mage existent quelque part, dans les uns ou les autres de ces plans parallèles. De surcroît, comme des univers parallèles sont générés à chaque instant, un nombre infini de Soi du mage, indéterminés pour lui (dont il n'a pas conscience), est à sa disposition en permanence. Voici donc le "réservoir" de tous les résultats possibles et imaginables pouvant être visés dans une opération magique, que ce soit sur le plan de l'acquisition de savoirs ou sur celui de modifications existentielles, ou encore sur celui de changements expérimentés dans l'environnement ou dans le vécu de l'opérateur — et cela à n'importe quel moment de son champ d'expérience, y compris le passé, parce que le temps lui aussi étant indéterminé, il suffit au mage d'implanter sa conscience dans un Soi dont le passé correspond à ce qu'il vise [*Chaos Magick*, 1999].

Ainsi, pour acquérir des informations il suffit d'entrer en contact avec le Soi les possédant. Le fait d'obtenir des avantages concrets consiste de même pour le mage à faire glisser sa conscience dans son Soi d'un des mondes parallèles dans lequel cette différence — et elle seule, par rapport à l'univers de départ, c'est-à-dire celui où officie le mage — existe déjà de manière indéterminée pour lui : il lui suffit d'intégrer son Soi dans cet univers. Il n'y a là aucune difficulté conceptuelle, même si cette vision d'univers parallèles en nombre infini donne quelque peu le vertige.

### *2 — Le monde et tout ce qu'il contient a/est un double*

Il y a un milieu permettant de transférer l'information — la volonté du mage — à travers les apparences du temps et de l'espace et de la faire "arriver à destination", interagir avec la cible de l'opération magique.

Si l'on se souvient que, dans ce paradigme, l'univers connu, bien que palpable, n'est "en réalité" ni réel ni matériel mais virtuel, la question se pose de savoir où se trouve, ou bien ce qu'est, ce qui se rapprocherait le plus d'une "vraie réalité" de l'univers [Talbot, 1994, p.265].

Pour répondre à cela, le paradigme de la magie actuelle conçoit une sorte de double immatériel de l'univers<sup>1</sup> — et, celui-ci existant, chaque élément de l'univers doit également posséder un double, l'homme inclus. À partir de là, le double du monde devient la *Terra Incognita* dans laquelle voyage, s'aventure et agit le mage *en double* pour atteindre ses objectifs. Sa pensée a tôt fait de voir dans le double du monde la vraie réalité de ce "mirage" pour les sens qu'est le plan matériel, et même de concevoir ce double comme un "utérus" à inséminer pour y créer les univers parallèles souhaités, ou bien comme le lieu où il prépare tout ce qu'il veut actualiser — dans l'avenir, le présent ou le passé, en fonction de la réversibilité de la flèche du temps — dans son plan existentiel perçu. Ce double est ainsi le lieu de gestation de tous les événements et phénomènes expérimentés comme réels dans les apparences matérielles du (des) monde(s). Il est, certes, le terrain du "voyage" de la conscience du mage vers l'univers parallèle *ad hoc*, mais aussi lieu de la naissance/création des univers parallèles [Sheldrake, 1993, p.45].

En somme, tout se passe comme si l'opération magique, soit sélectionnait soit créait le (les) monde(s) utile(s).

Ce double du monde devient donc de ce fait le lieu privilégié de toute action magique, de toute action à distance (et quelles que soient les distances puisque, dans un univers à la matérialité illusoire, les distances elles aussi sont nécessairement illusoires), visant à créer un changement dans le passé ou dans l'avenir tels qu'expérimentés dans la conscience du mage. Ce double du monde fonctionne donc ici comme un champ influençable immatériel, dont le centre est partout (ce qui signifie aussi que le mage est à tout moment en son centre) et il englobe la totalité des univers parallèles passés, présents, à venir, ce qui l'identifie comme infini et illimité [Talbot, 1994, p.86].

Voici l'explication donnée de l'efficacité de l'action magique, se greffant sur l'idée de ce double de l'univers :

A — La conscience du mage intègre un de ses Soi, qui lui était indéterminé auparavant, dans l'un des mondes parallèles contenant le résultat qu'il vise

---

<sup>1</sup> Certes, la magie occidentale des temps passés avait déjà des idées facilitant à la moderne magie l'accès à ce genre de considérations : c'est le concept de l'"astral", plans dans l'Invisible jouxtant le monde matériel et dans lequel le double astral de l'homme — son corps astral — pouvait se mouvoir. Toutefois, les extrapolations actuelles sont sans commune mesure avec celles des anciens ésotéristes.

par son action magique (les univers parallèles étant en nombre infini et naissant à tout moment en nombre infini, il en existe nécessairement une infinité présentant la variante visée).

- B — La réalité matérielle du/des mondes étant sujette à caution, le mage conçoit que le seul *vrai* lieu de son vécu est le double du monde où il agit magiquement, lui-même y étant en "double".
- C — Si le double de l'univers est infini et illimité, il en est de même de tout ce qu'il "contient" à l'état de double, y compris le double de l'homme, porteur de son être réel, sa conscience immatérielle, ainsi elle-même infinie et illimitée.
- D — Toutefois, l'homme ordinaire n'est pas conscient de l'infini et de l'illimité de l'être réel de l'homme car, du fait du filtre de son "ordinarité", il croit que son champ d'expérience est le plan matériel.
- E — Le mage, au contraire de l'homme ordinaire, sait — à défaut de l'expérimenter pleinement — que sa conscience est infinie et illimitée. C'est ce qui lui confère le pouvoir magique [Dutheil, 1990, p.120].
- F — Tout homme "conscientisant" cela peut développer des pouvoirs magiques.

3 — *C'est ainsi la conscience du mage, portée par son double, qui est la clé absolue du pouvoir magique* (ceci n'est PAS un titre)

Si le psycho-mental humain est inefficace, dans ses pratiques et son état habituels ("ordinaires"), à produire des effets magiques, des procédures et des états particuliers ("non-ordinaires") potentialisent son efficacité en ce sens. Ces moyens visent à amplifier les pouvoirs magiques en cet état ontologique particulier qu'est la conscience de l'homme en son double et c'est elle qui, en dernière analyse, est vecteur et agent de l'efficacité de l'opération magique. En effet, le mage actuel, non soumis à la bonne volonté d'"esprits" extérieurs à l'aider, met la clé de son pouvoir dans sa conscience armée de sa volonté [Atkinson, p.43] qui lui donne la capacité d'inséminer dans le double du monde l'objectif qu'il poursuit ou, plutôt, de "s'inséminer" lui-même dans un de ses Sois après avoir, ou non, créé l'univers utile. N'invoquant ni entités ni forces, c'est sa concentration et sa détermination intenses qui, corrélées à son double agissant à partir du centre du double du monde, opèrent l'action magique.

### ***Le double, vecteur d'une magie sans contraintes***

Ceci explique que peu importent à ce mage d'aujourd'hui le décorum et les conditions matérielles à partir desquels il officie, puisque ces aspects ne sauraient relever que d'une matérialité irréaliste : terminés les rituels pesants, les impératifs



calendaires et astraux ainsi que les initiations multiples et les longs apprentissages inhérents aux anciennes pratiques magiques. Son double est libre de tout cela et le mage peut faire l'économie de telles contraintes et se consacrer tout entier à la mise en puissance de son pouvoir de création ou/et de transfert de sa conscience dans l'univers parallèle utile préexistant.

Il y a là une "démocratisation" évidente du pouvoir magique, passant de la difficile "Haute Science" d'il y a peu à l'accessibilité pour tout homme qui veut l'acquérir [Israfil, 1995, p.10]. La grande nouveauté apportée par ces conceptions, mise à part l'évidente simplification des procédures est qu'il n'y a plus mention de dangers particuliers à la pratique magique et pas davantage d'idée d'une coercition sur le monde opérée par l'action magique. Mais peut-être faut-il ici ajouter que, pour autant que j'ai pu le constater, le mage d'aujourd'hui ne recherche pas des effets extraordinaires (comme par exemple de se retrouver sirène sur une planète aquatique, ce qui serait vraiment très étranger au champ d'expérience de l'homme). Non, les buts visés sont plus prosaïques : gagner de l'argent, séduire, guérir, obtenir une promotion professionnelle ou, dans le cas de la magie noire, rendre autrui malade ou le tuer [*Chaos Magick*, 1998].

Ainsi, si les conceptions de ces modernes mages sont élaborées, s'ils se tiennent informés de certains développements scientifiques, force est de constater que leurs objectifs restent mesurés : l'infinitude des doubles du monde et du mage ne les ouvre apparemment pas à de grands développements ni à des actions d'éclat...

## **Bibliographie**

### **Ouvrages**

Atkinson (William Walker), *La force pensée*, Paris, Durville, s.d.

Bourre (Jean-Paul), *Mondes et univers parallèles*, Paris, Filipacchi, 1996.

Davies (Paul), *L'esprit de dieu*, Paris, Hachette, 1998.

De Guaita (Stanislas), *La clé de la magie noire*, Paris, Perthuis, 1967.

De Montefort (Bernard), *Techniques magiques et sorcières*, Paris, autoédition, 1991.

Dutheil (Régis et Brigitte), *L'homme superlumineux*, Paris, Sand, 1990.

Gleick (James), *La théorie du chaos*, Paris, Flammarion, 1991.

Guilane-Nachez (Erica), "Vie, mort et nouveau paradigme", in *Mort et Vie*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Israfil (Frater); *Créez votre propre système magique*, Villeselve, Ramuel, 1995.

Papus, *Traité méthodique de magie pratique*, Paris, Dangles, 1973.

Regardie (Israel), *Das magische System des Golden Dawn*, Freiburg im Breisgau, Bauer, 1998.

Rony (Jérôme-Antoine), *La magie*, Paris, PUF, 1963.  
Selleri (Franco), *Le grand débat de la théorie quantique*, Paris, Flammarion, 1994, coll. Champs.  
Servier (Jean), *La magie*, Paris, PUF, 1993.  
Sheldrake (Rupert), McKenna (Terence), Abraham (Ralph), *Dialogues aux confins de l'Occident*, St Michel de Boulogne, St Michel, 1993.  
Shoral, *Les forces magiques*, Paris, Durville, s.d.  
Talbot (Michael), *L'univers est un hologramme*, Paris, Pocket, 1994.  
Talbot (Michael), *L'univers : dieu ou hasard ?*, Paris, Pocket, 1989.  
Thuillier (Pierre), *La revanche des sorcières*, Paris, Belin, 1997.

### **Revue**

Hirsch (Charles); "Des jumeaux très particuliers", *Autrement*, n°82, 1986.  
Larousserie (Dominique), "L'antimatière remonte le temps", *Sciences et Avenir*, n°632, 1999.  
Palou (Jean), "Magie, misère et sorcellerie", *La Tour St Jacques*, n°11-12, 1957.  
Rossi, (Ernest-Laurence), "Qu'est-ce que la vie ? Du flux quantique au Soi", *Troisième Millénaire*, n°30, 1994.

### **Site Internet**

Chaos Magick : <http://ds.dial.pipex.com/specularium/>